

violente de colère, une idée criminelle lui était venue. A l'heure où les uns assistaient aux vêpres, tandis que les autres gardaient les troupeaux dans les champs, il était rentré seul à la ferme déserte ; il avait fouillé le tiroir connu où s'enfermait le modeste trésor de la maisonnée ; et, sans plus réfléchir ni penser, il s'était emparé des deux billets de banque mis en réserve pour payer le terme prochain... Puis le soir, après une journée d'excitation et de trouble, une honte l'avait pris, et, en quittant ses camarades, au lieu de regagner le logis et de décharger sa conscience par l'aveu et le repentir de son vol, il s'était enfui...

L'argent volé n'avait pas duré longtemps. Alors, il avait cherché du travail. N'en trouvant pas, il s'était mis à mendier. Ce fut sa vie désormais. Cinquante ans et plus, il avait ainsi vécu, inconscient de sa déchéance, ou même content de se sentir redouté. Il avait parcouru les villes et les campagnes, mangeant au bord des routes, couchant dans les fossés, sous les hangars, au fond des étables et même en prison, de temps en temps. Il avait toujours évité de se rapprocher du pays de ses origines. C'était seulement le précédent hiver, qu'après un long séjour à l'hôpital d'une grande cité il s'était senti dominé par son invincible désir de revoir son village. Et, convalescent à peine, il était parti par les chemins les plus directs, traversant la moitié de la France, à la hâte, comme pressé d'arriver et craignant de manquer le temps...

Quand le chemineau atteignit le bourg où tendait son rêve, les rues étaient désertes. Il alla devant lui, oppressé d'émotion confuse et d'un retour de honte depuis bien longtemps désappris. En dépit des changements opérés par plus d'un demi-siècle dans le cadre d'autrefois, l'image du passé s'y évoquait, très nette, à l'esprit du pauvre hère. Repoussant en lui-même une crainte secrète d'être reconnu, mû aussi par une très ancienne habitude, quand il arriva près de l'église débordante de lumière et d'harmonie, il entra.